

Xylella: la bactérie trouvée sur des plantes non répertoriées

Armés d'un kit d'analyses permettant de détecter la Xylella, les oléiculteurs du Sidoc ont réalisé des tests sur des échantillons de plantes prises au hasard partout en Corse. Leurs résultats et ceux de nombreuses études les inquiètent

Est-il déjà trop tard ? Les oléiculteurs espèrent que non. Pourtant, chaque jour, la Xylella semble conquérir de nouveaux territoires.

Hier matin, au bar l'Oriente de Corte, les représentants du syndicat interprofessionnel des oléiculteurs de Corse (Sidoc) ont tenu une conférence de presse pour "livrer des preuves accablantes" concernant sa progression en Corse. Les membres du Sidoc s'appuient sur les résultats d'études officielles, dont les plantes concernées ne sont toujours pas sur la liste des végétaux positifs à la Xylella en Corse. Dont un chêne vert touché sur l'île non répertorié (voir par ailleurs). "Pire, cet arbre serait mort, appuie Sandrine Marfisi, présidente du Sidoc. Cet arbre emblématique couvre 107 000 hectares en Corse."

Afin d'avoir une idée de l'étendue de la colonisation de Xylella, le Sidoc s'est doté d'un kit d'analyses "qui a fait ses preuves dans les Pouilles et aux Baléares". Celui-ci leur



De l'Extrême-Sud au Cap Corse, aucune zone ne semble épargnée par la bactérie. Ce qui les inquiète: des plantes non répertoriées sur la liste de la Multiplex découvertes sur l'île. / PHOTO JEANNOT FILIPPI

a permis de confirmer leur inquiétude: "De l'Extrême-Sud jusqu'au Cap Corse, nous avons réalisé des prélèvements sur des plantes qui semblaient malades, et nous avons alors constaté que la

liste des végétaux positifs à la bactérie est incomplète !"

Inquiets par l'exportation massive de végétaux sur l'île - "22 000 lauriers-roses introduits par dérogation sur l'île depuis janvier 2017", en pro-

venance de régions d'Europe touchées par la bactérie, et l'impossibilité de les suivre ou de les retrouver sur l'île. Sans oublier les insectes piqueurs qui transportent la maladie, ainsi que les

plantes "porteuses saines". Aujourd'hui, les oléiculteurs veulent qu'une "décision claire" soit prise et appliquée. "Nous exigeons que l'État, les élus corses et les responsables professionnels agricoles nous fassent part de leur décision", défendent-ils. Soit dans le sens de la résignation, "se résoudre à être contaminés et accepter les conséquences de la mondialisation", soit celui de l'action: "Stopper les introductions de plantes et installer une filière de production locale, en augmentant la surveillance du terrain." Dans le but de protéger l'île, ils viennent de créer l'association Corsica Sana, avec laquelle ils lancent une pétition en ligne pour demander au ministre de l'Agriculture d'aider à protéger la Corse de la Xylella*.

Contactée hier, la préfecture de Corse n'était pas joignable.

B. I.-L.

*Pétition sur Change.org : <https://www.change.org/p/ministre-de-l-agriculture-aidez-a-protéger-la-corse-de-la-xylella>

Plantes à risque non listées

Une étude menée par l'Inra d'Angers(1) associé aux scientifiques de l'Anses (laboratoire national de référence pour Xylella Fastidiosa en France) a confirmé en mars 2017 la présence de la bactérie sur chêne vert (*Quercus ilex*) en Corse. Le laurier-rose (*Nerium oleander*) et la filaire à feuilles étroites (*Phillyrea angustifolia*) ont été découverts par les oléiculteurs et, comme le chêne, sont absents de la liste des espèces positives à la bactérie sur l'île (2). (1). <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/ppa.12695/full> (2). <http://draaf.corse.agriculture.gouv.fr/Xylella-fastidiosa-en-Corse>